

20240704 Mediapart

<https://www.mediapart.fr/journal/economie-et-social/040724/vous-allez-voir-le-7-juillet-les-travailleurs-immigres-face-la-france-raciste>

Discriminations

« Vous allez voir le 7 juillet » : les travailleurs immigrés face à la France raciste

Elles sont infirmière, aide à domicile ou caissière, ils sont plongeur en restauration, agent de sécurité ou agent d'entretien dans les trains. Toutes et tous ont pour point commun de subir un racisme décomplexé au moment où l'extrême droite explose ses scores en France. Témoignages.

Nejma Brahim

Laurène* n'arrive toujours pas à inscrire dans le réel la scène qu'elle a vécue la semaine dernière. Cette aide à domicile basée dans l'Oise a pour habitude de sillonner les petites communes du coin pour effectuer ses « missions » : faire prendre le bain, assurer les soins du quotidien, aider à la préparation des repas.

Depuis janvier dernier, elle intervient chez un couple de bénéficiaires retraités, et a « repris en main la dame », dont l'état s'affaiblissait. « Elle ne se douchait plus, elle n'allait pas bien alors je me suis occupée d'elle [en plus de son conjoint – ndlr]. » Mais vendredi 28 juin, soit deux jours avant le premier tour des élections législatives, cette dernière a montré un tout autre visage.

Alors qu'ils se trouvaient dans le salon et qu'elle avait fini ses missions, le monsieur lui a proposé de boire un café. « Quand je me suis assise, la dame a tiré le bras de son mari et a dit : “C'est une négresse”, en me fixant du regard. J'ai demandé à ce qu'elle répète, et elle m'a dit : “Vous êtes une négresse.” » Laurène ne l'a pas supporté. « Ça m'a fait mal. En disant ça, elle a touché tous mes ancêtres. Je me suis levée et j'ai dit que je ne pouvais pas rester. »



© Photo Douet T / ANDBZ / Abaca

Sur le moment, l'homme aurait susurré qu'« *on ne dit pas des choses pareilles* », mais aurait affirmé deux jours plus tard n'avoir rien entendu. « *J'ai fait un signalement écrit à mon entreprise. Ils auraient dû me dire que ce n'était pas normal et qu'ils appelleraient le couple. Mais au lieu de ça, ils m'ont juste dit qu'on me changerait d'endroit.* » Une double violence pour Laurène.

Des scènes de racisme comme celle-ci, Laurène ne les compte plus. « *Plein de gens ne disent pas bonjour, et je sens bien que c'est à cause de ma couleur de peau.* » La France ne veut pas reconnaître qu'elle en est là aujourd'hui « *grâce aux immigrés* », déplore Laurène. Pour elle, extrême droite ou pas, « *la France est raciste* ». Elle insiste sur le « r » comme pour marquer son dégoût face ce constat.

Une parole raciste libérée

Agent d'entretien dans les trains de la SNCF, Moussa* a lui aussi senti, au cours des dernières semaines, que sa couleur de peau pouvait en déranger certains. Alors qu'il circulait dans les rames d'un TGV la semaine dernière, un homme, blanc, lui a demandé s'il y avait plus de Noirs en Afrique ou en France aujourd'hui. « *Je n'ai pas compris pourquoi il me demandait ça. Ce n'était pas spécialement agressif mais c'était raciste. Alors je lui ai renvoyé la question et là, il m'a dit qu'il y avait trop de Noirs en France.* »

À lire aussi

[Minorités visées par l'accession de l'extrême droite au pouvoir : une France a peur](#)
10 juin 2024

Le jeune Malien, qui était sans papiers il y a encore quelques semaines mais vient tout juste d'obtenir un récépissé dans le cadre de ses démarches de régularisation, a alors demandé pourquoi, selon lui, autant d'exilé-es tentaient de rejoindre la France, pour en comprendre les causes et ne pas se positionner dans le « *rejet de l'autre* ». « *Parce qu'à un moment donné, si on quitte notre pays, c'est qu'il y a de bonnes raisons. Et on travaille ici, on ne fait rien de mal.* » Le dialogue n'a finalement pas été possible.

Le racisme, Moussa le vit au quotidien, bien que ces dernières semaines, il semble s'être « *libéré* ». Auparavant, il le sentait, explique-t-il, lorsque des passagers refusaient de lui dire bonjour ou refusaient qu'il joue avec leurs enfants. « *Mais là, c'est la première fois qu'on m'interpelle sur le fait que je sois noir.* »

Quand j'ai dit que je devais fermer, il m'a répondu : « *Dimanche 7 juillet vous allez voir, c'est vous qu'on va enfermer.* »

Adama*, agent de sécurité

Agent de sécurité dans un supermarché à Paris, Adama* raconte que le jour du premier tour des élections législatives, un client a voulu rentrer dans le magasin alors que celui-ci fermait ses portes. « *J'avais reçu pour consigne de fermer à 20 heures à cause des élections. Quand j'ai dit que je devais fermer, il m'a répondu : "Dimanche 7 juillet vous allez voir, c'est vous qu'on va enfermer. Marine Le Pen va prendre le pouvoir."* » Il précise que l'homme était « *un Arabe, il a dit lui-même qu'il était algérien* ». « *Il m'a dit ça devant tout le monde... J'étais choqué.* »

Les larmes coulent sur son visage. Il dit combien il s'est senti « *impuissant* » : « *Je suis rentré chez moi et j'ai raconté ça à ma femme. Mais je n'ai pas su quoi faire d'autre.* » Le même jour, un autre homme, blanc, lui a demandé de l'aide pour un jeu sur écran à l'entrée du magasin. Adama a expliqué qu'il devait se concentrer sur la surveillance, ce à quoi l'autre a répondu : « *Vous allez voir le 7 juillet* », en le regardant droit dans les yeux. « *Je ne comprends pas. Je vis en France, je suis salarié, j'ai un enfant de 3 ans qui est né ici... On me dit ça parce que je suis étranger.* »



© Photo Laure Boyer / Hans Lucas via AFP

Pour d'autres, c'est le voile qui suscite des réactions tout aussi haineuses, comme pour Aïcha, caissière dans un magasin de sport en parallèle de ses études dans la ville de Nice. « *Je travaille pour une enseigne américaine et le port du voile n'est pas un sujet* », relate-t-elle, précisant qu'au moins deux autres salariées sont voilées. Deux jours avant le premier tour des législatives, l'une de ses collègues, située juste derrière elle, a encaissé deux hommes blancs et a vérifié si leurs billets étaient des vrais.

Obsession identitaire

« *Je crois qu'ils ne l'ont pas supporté. Un des hommes s'est mis à dire, en nous regardant, qu'il y avait "trop d'immigrés en France, trop d'Arabes, trop de Noirs, trop de Tchétchènes". Ensuite, il a ajouté : "Ils volent nos jobs, à la fin on n'aura plus rien à manger, nous."* » La jeune femme en est restée bouche bée. « *Que les gens osent dire ça en face de personnes immigrées, voilées, en public, c'est extrême quand même.* »

Régulièrement, elle constate que des clients refusent d'aller à sa caisse alors qu'elle n'a personne. « *J'ai beau les inviter à venir à la mienne, ils restent dans la queue de la caisse voisine, où il y a du monde mais il n'y a pas de femme voilée.* » Certains refusent de lui dire bonjour ou au revoir, ajoute-t-elle. « *Je sais très bien que c'est le voile qui bloque, ils me jettent un regard méchant qui me signifie : "Pourquoi t'es là, qui t'a autorisée ?"* »

J'ai un petit accent et tous les gens chez qui je vais me demandent d'où il vient. C'est devenu une angoisse pour moi.

Sarah, immigrée tchétchène

Cette sensation de devoir justifier sa propre existence et sa présence en France, Sarah ne la supporte plus. Cette immigrée tchétchène, ayant été naturalisée il y a peu, raconte avoir même changé de nom pour tenter d'y échapper. En tant qu'infirmière libérale, elle est amenée à rendre visite à « Monsieur et Madame Tout le Monde », dont beaucoup de personnes âgées

qui « regardent BFMTV et CNews du matin au soir ». Elle assure n'avoir jamais été insultée ou agressée, mais dit subir un racisme ordinaire au quotidien.

Dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, « tout le monde cherche à savoir de quelle origine on est ». « C'est obsessionnel. J'ai un petit accent et tous les gens chez qui je vais, et même les infirmiers que je remplace, me demandent d'où il vient. C'est devenu une angoisse pour moi », relate-t-elle, ajoutant que ses origines « ne changent pourtant rien » au travail qu'elle fait. « Un jour, on me demande si je suis juive ; un autre, si je suis d'Amérique latine. J'entretiens le flou pour brouiller les pistes. »

À lire aussi

[Depuis les victoires électorales du RN, les violences racistes déferlent](#)

3 juillet 2024

Récemment, elle rapporte avoir entendu des patients parler de Jordan Bardella et dire, devant elle, qu'ils voteraient pour lui aux élections européennes. « Ce n'est pas très agréable. » Un autre, ancien combattant de la guerre d'Algérie, a tenu des propos « très limites » sur les Algériens. Si elle constate, en cette période d'élections, une parole plus décomplexée, elle nuance toutefois : « Ça fait des années. Le racisme, on le vit dans tous les domaines. »

Elle se souvient de cette dame à qui elle changeait un pansement fin 2023, qu'elle devait écouter vanter les mérites de Marine Le Pen sur les étrangers. Elle évoque aussi les réactions racistes que pouvait susciter un attentat lorsqu'elle était encore basée dans le nord de la France et qu'elle travaillait en milieu hospitalier. « J'étais la seule immigrée de mon service, c'était très violent. Après c'est sûr qu'en ce moment, les discours qu'on entend sont de pire en pire. J'ai débranché la télé depuis un moment. »

Le RN en toile de fond

Aliy*, 34 ans, explique lui aussi avoir constaté une certaine confiance à prononcer des mots racistes ou à assumer un vote en faveur de l'extrême droite ces derniers mois. L'année dernière, il travaillait dans un restaurant du XIII^e arrondissement de Paris et devait supporter un patron pro-Zemmour. « Quand son fils venait, il ne nous parlait pas, à nous les Noirs. Il ne nous regardait même pas. On entendait des propos racistes au restaurant, les Blancs attendaient qu'on nettoie derrière eux à la fin du service alors qu'on était là pour faire la plonge... »

Ces dernières semaines, dans le nouveau restaurant où il travaille – situé dans les beaux quartiers parisiens –, il décrit une ambiance « bizarre ». « J'entends des choses que je n'aime pas. L'un des associés vote Rassemblement national et ça me pèse beaucoup. » À plusieurs reprises depuis les européennes, celui-ci s'est permis d'arrêter la musique africaine sur son téléphone en cuisine avant le début du service. « Il dit qu'on est en France et qu'on doit écouter de la musique française. Mais quand les Blancs mettent leur musique dans la salle, il ne dit rien. »

À lire aussi

[À Arras, un vote RN raciste et qui s'assume comme tel](#)

3 juillet 2024

L'homme aurait aussi interrogé ses apprentis, tous mineurs non accompagnés, sur leur parcours migratoire. « *Il paraît qu'ils étaient passés par la [Méditerranée](#) et il s'est mis à rire quand ils ont raconté la traversée. J'ai dit que c'était le moment le plus difficile de ma vie. Ensuite il a critiqué les autres parce qu'ils ne parlaient pas bien français.* » Aliy reprend les arguments avancés par son chef : « *Soi-disant, on ne reconnaît plus la France et il y a trop de désordre.* »

Mercredi 26 juin, le jeune homme a décidé de confronter son patron. « *Je lui ai dit que s'il votait RN, ça voulait dire qu'il était raciste. Je lui ai demandé s'il voulait nous mettre dans la merde, mes collègues et moi... C'est quand même fou, un patron qui fait travailler des sans-papiers et qui vote RN. Il m'a répondu que ça allait être "compliqué pour nous" en effet.* »

Aliy n'arrive plus à faire semblant depuis cette conversation, et souhaite changer de restaurant. Et de s'interroger : de toute façon, comment celui-ci comme tous les autres tiendraient sans les immigrés ?

[Nejma Brahim](#)